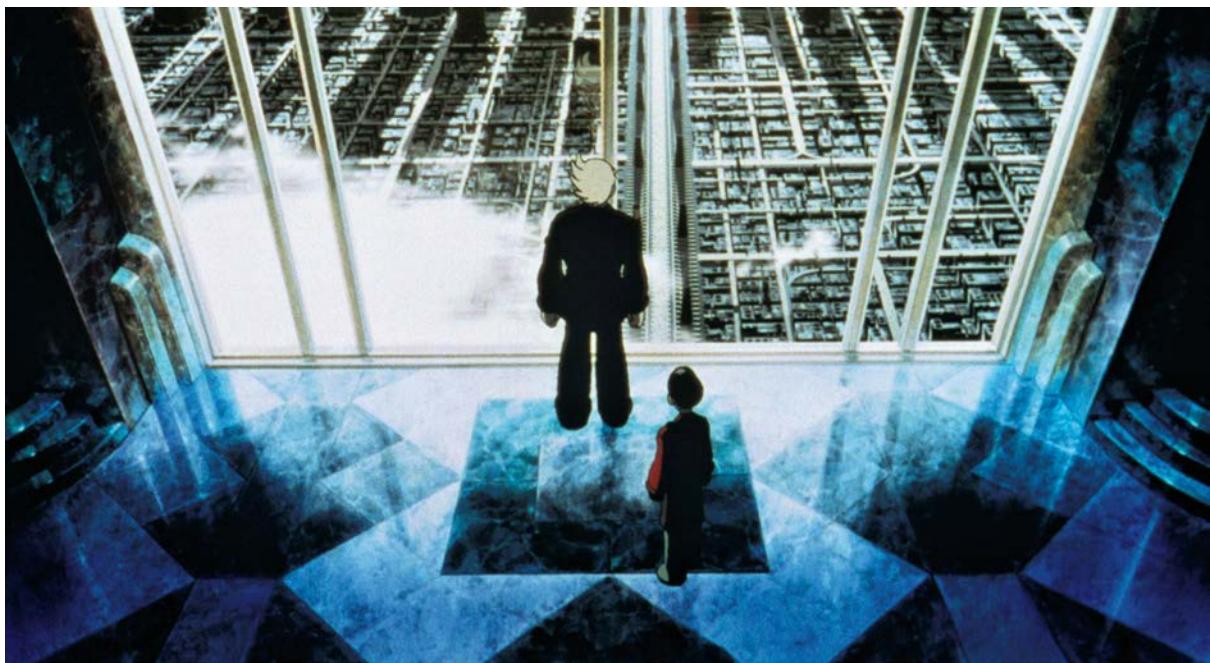


Les plans larges de *Metropolis* signés Rintarō éblouissent par leur relief et leurs détails.



## REPRISE

En 2001, l'adaptation d'un manga proposait une version animée de la ville futuriste et ténébreuse.

D'un chef-d'œuvre à un autre. Ce **Metropolis** japonais n'est pas l'une des nombreuses versions du légendaire film de Fritz Lang sorti en 1927. On pourrait presque y voir une suite, autre aventure — cette fois animée — dans la même cité futuriste. En 2001, **Rintarō** (*Galaxy Express 999*, *Albator*), avec la collaboration d'Otomo (auteur-réalisateur du dantesque *Akira*), adaptait en fait un manga de 1949 d'Osamu Tezuka.

Ce dernier jura n'avoir jamais vu le film de Fritz Lang. Mais outre son univers, apparaissent pléthore de réminiscences thématiques : géographie de la ville répliquant la hiérarchie du travail; toute-puissance du ploutocrate Duke Red (Joh, chez Lang) qui vient de bâtir sa Ziggourat, immense et mystérieuse tour; influence d'une androïde en avance sur son temps... Celle-ci, Tima, à l'apparence ingénument humaine, porte vite le poids de la ville sur ses épaules, soutenue

par un détective de passage et son fils, Kenichi. Tous trois s'engagent alors dans une épopée romanesque, qui insiste sur les relations délétères entre robots et humains.

Les personnages sont bien croqués, jamais dévorés par le gigantisme de l'ensemble. Et servis par de folles fulgurations de mise en scène, embrassant toute l'énergie et la fantaisie que permet le genre. En particulier, les plans larges impressionnent par leur profondeur, leur relief et leur sens du détail, qui peut évoquer un tableau de Jérôme Bosch, ou l'illustration de *L'Enfer* de Dante par Giacometti... On rêverait de visiter la ville de fond en comble, jusqu'aux étages les plus mal famés, sombres et rougeâtres. Créeée par Lang, réinvestie ou réinventée dans *Blade Runner*, comme dans certains films noirs, mais aussi à travers Coruscant dans *Star Wars*, Metropolis est cette fois aussi ténébreuse que rassurante : elle abrite tout le cinéma ou presque. ▶ Augustin Pietron-Locatelli

| En salles.

# Télérama'